du livre...

conception graphique mise en pages

conception graphique

TS, Thierry Sarfis,

108 rue Damrémont

75018 Paris

téléphone 01 42 57 12 12

mobile 06 08 21 36 73

télécopie 01 42 57 12 17

thierry@sarfis.com

www.sarfis.com

mise en pages,

Thotm, Olivier Cabon,

5 rue Guy-de-la-Brosse

75005 Paris

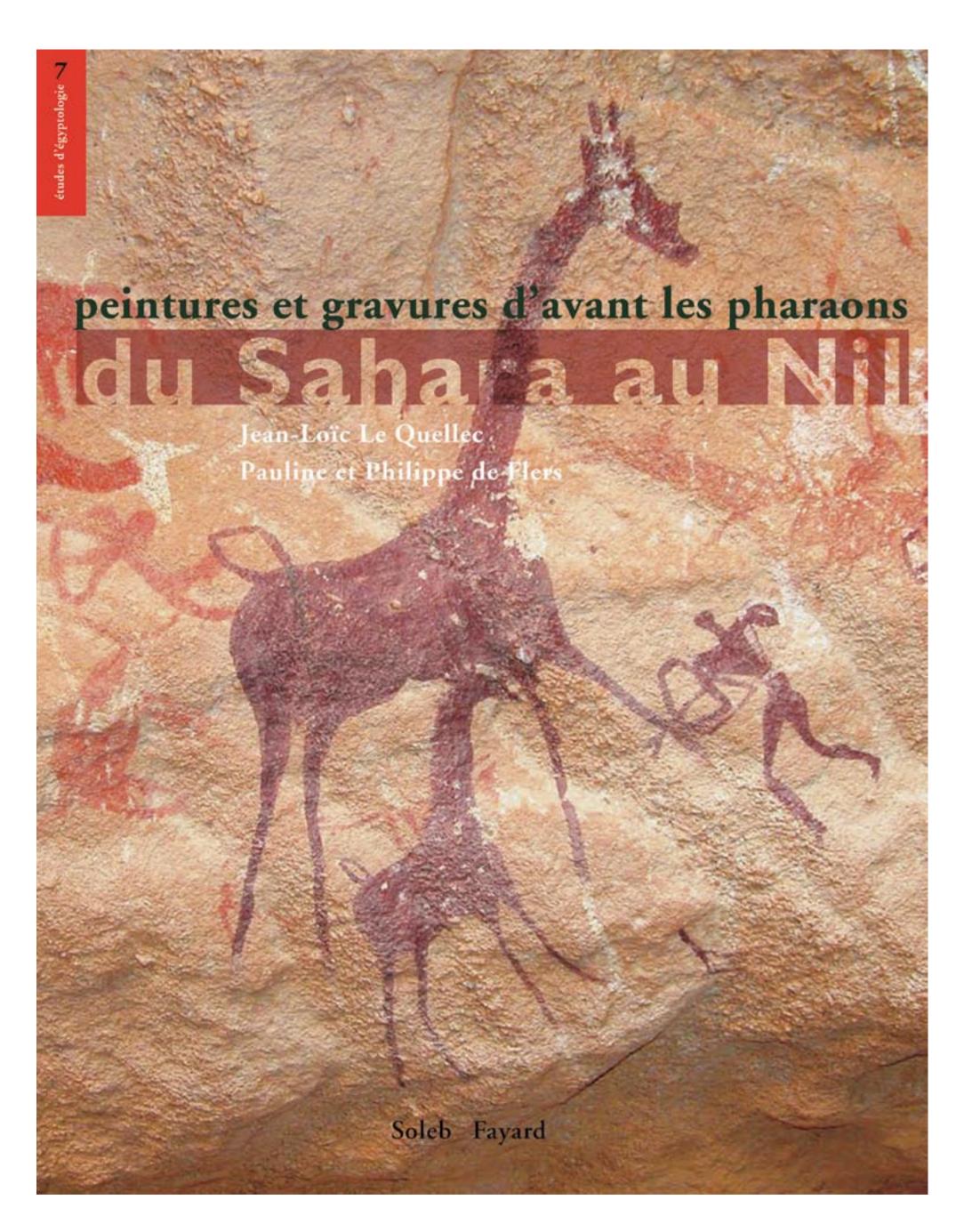
téléphone 01 43 37 56 58

mobile 06 07 47 16 76

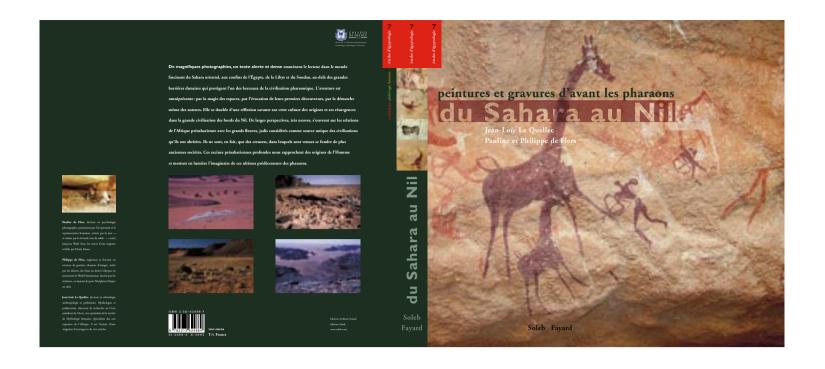
télécopie 01 43 37 56 58

olivier.cabon@thotm.com

www.thotm.com



Format 280 x 360 mm, 384 pages.

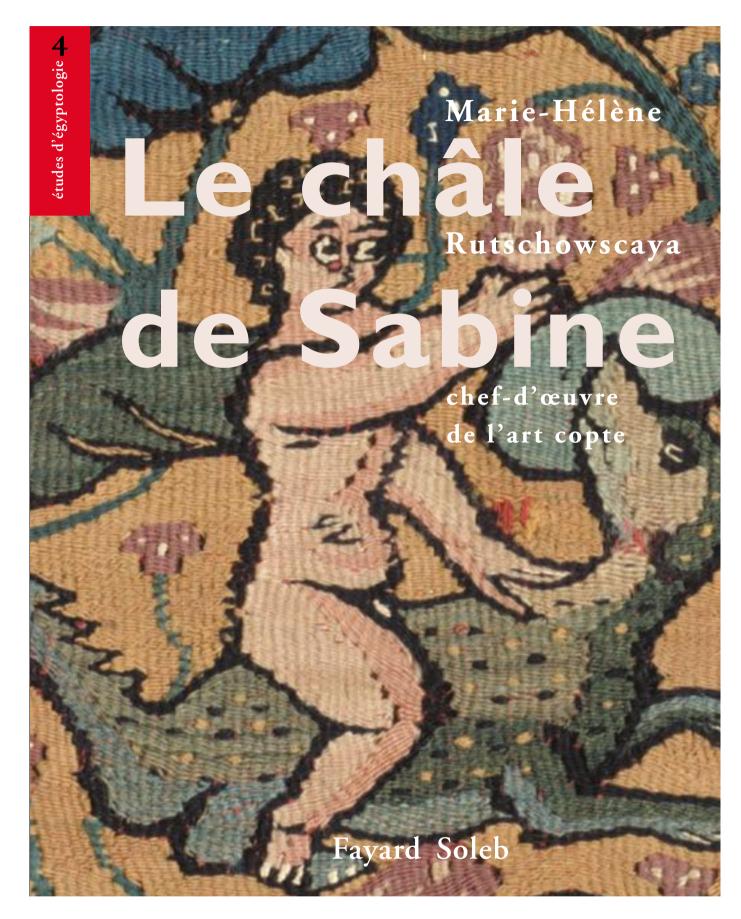




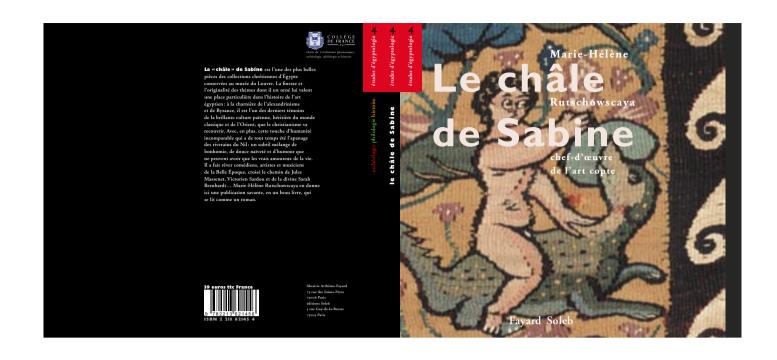


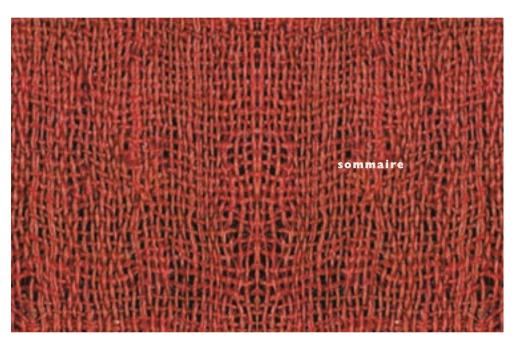


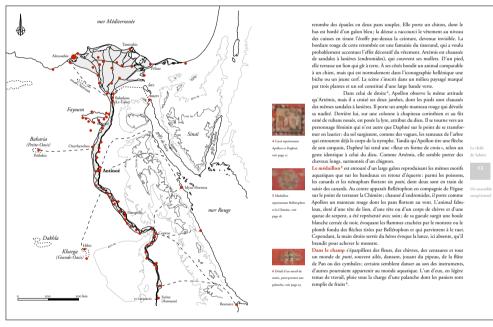




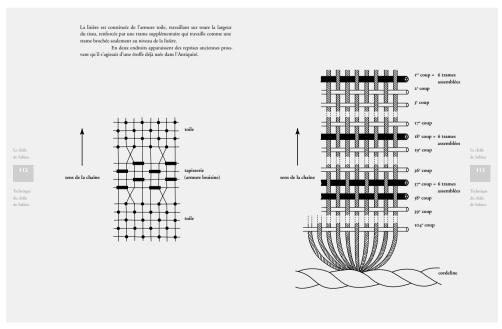
Format 180 x 230 mm, 128 pages.

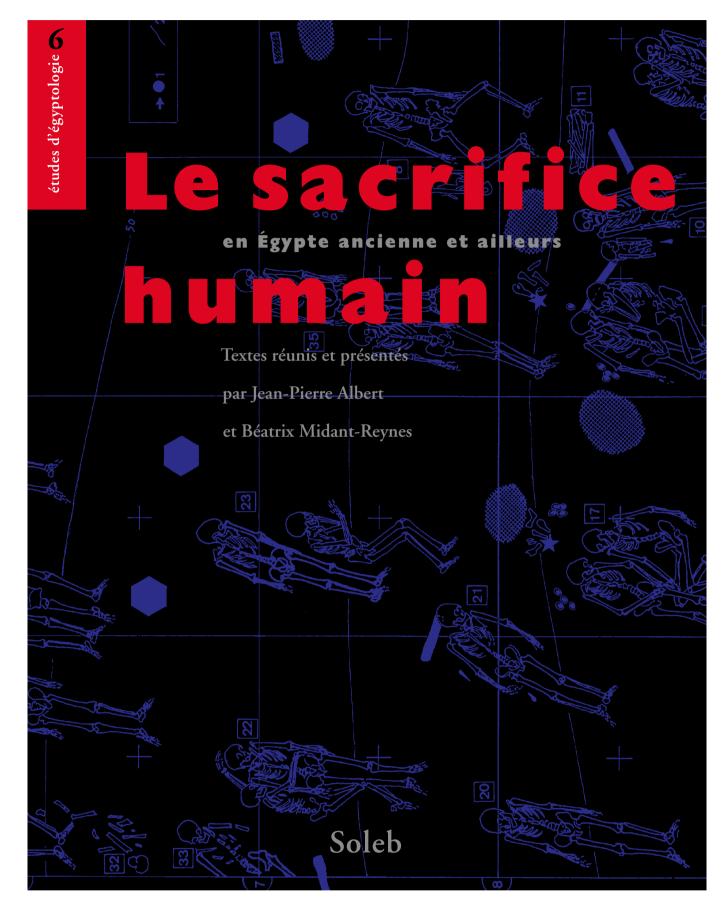




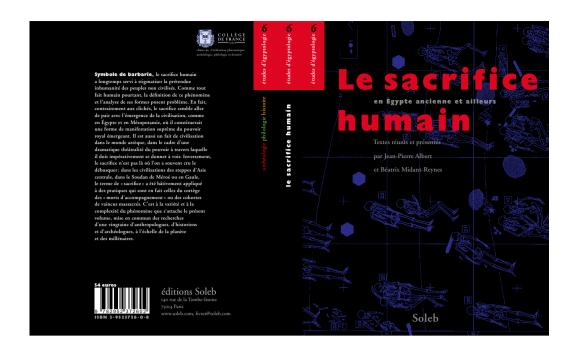


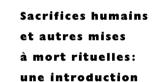






Format 180 x 230 mm, 288 pages.





Jean-Pierre Albert et Béatrix Midant-Reynes

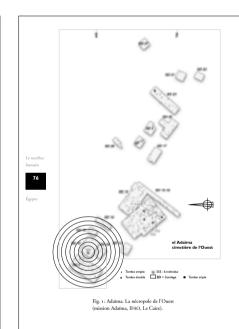
L'histoire et l'ethnographie s'accordent à nous assurer de la rès large diffusion des pratiques sacrificielles. A côté de la mise à mort d'animaux, celle des êtres humains occupe une place rès limitée, mais non négligable. Les témojurgaes sont cerres indigelment faibles, et o'ns a de bonnes raisons de craindre, dans certains cas, que de telles coutumes ne soient imputées à des sociétés ou des groupes dont on stigmatise ainsi la prétendue inhumanité.

anité. Pour les sociétés anciennes, l'archéologie aide parfois à con-

imputes à acs societées à acciences, l'archéologie aide parfois à confirmer ou infirmer les sources écrites. L'appoint de certe discipline vaut aussi, comme le montre ici l'exposé de Frédérique Valentin, pour quelques sociétés aus écriture dont les traditions guardient trace de telle prasiques. Il faut souligner, en effect, qu'en règle générale, les echnographes n'en ont trouvé sur leur terrain que des souverins plus ou mois lorinairs administrateurs coloniaux et missionnaires avaient déjà fait leur œuvre avant leur arrivée.

La moisson d'exemples la plus féconde est donc à chercher du côté de l'historie, celle des sociétés anciennes ou celle des peuples qui, comme en Amérique, pratiquaire necor les sacrifice humain, et à grande échelle, los de leurs premiers contacts avec les Occidentaux. Même si les intuations décrites son tapriois auex complexes pour jetre le doute sur l'intention eacte de tel ou tel type de mise à mort ritualisée, la rélaife des faits ne avèvre pas integlaments soluble dans la critique devenir « trop facile et necleuse», elle ne relève pas pour autant du pur fantasme culturel.

Les contributions sur périent ouvarge érunnent de cinq journées d'études interdisciplinaires organisées par le Centre d'anthropologie de Toulouse ne 1999-2000 d'une prix, en mar 2004 d'une prix. Elles ont en commun le soudi de faire avancer la réflexion théorique en méhodologique en vue de dépasser l'inconfort que suscitent ces deux certitudes contradictoires bien des sociétés ont connu le sacrifice humain, il n'y à là aucun doute, mais, par ailleurs, le risque est grand, en ces maitres, de focrer l'interprétation. Les chones neu ord figh sa simples, on val e voir, dans les ca le mieux documentés. En l'absence de témoigragges écrits, les voies de l'interprétation se font encore plus incertaines. Qu'il s'agisse de restes



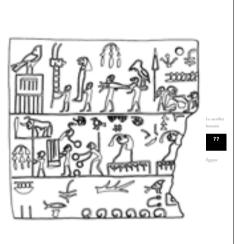


Fig. 2: La tablette de Djer, tombe d'Hemaka à Saqqara. Musée de Berlin. Emery, 1938: 35-99, pl. 17-18; Yandier, 1952: 845-848, fig. 565; Weill, 1961: 21 et 1987. Kaplony, 1961: 981 avec bibliographie; Helck, 1987: 153; Wilkinson, 1999: 266 et fig. 8.2.

les règnes de Djer et de Djet. Progressivement, les victimes animales, bovi-des et volariles, von et être substituées aux victimes humaines. Cependant, la trace de ces anciennes pratiques se retrouve dans l'iconographie, quelquefois dans le nom même des souverains thinites (Meltzer, 1939), ainsi que dans les texes concernant l'anématissement des ennemis du roi et des dieux exer-cant des péréogaries royales. La désignation des hommes comme «bétail du dieux masque peut-être une ancienne réalité sacrificielle, à l'aquelle v'est du dieu » masque peut-érte une ancenne réalité ascribicelle, à l'aquélet é est superpoicé la notion du dieu jouant le rôle de paseux n. tirre d'hypothèse, on peut se demander si le choix de la tombe de Djer, parmi les tombes thinites d'Oumn de Quab, pour matérialiser la tombe du dieu Otiris à la fin de l'Ancien Empire, ne renvoie pas au souvenir d'une relle partique, souvenir qui se sersi peut-érre maintenna au traverne des annales royales. La sensibilisation à l'observation des traces de ces partiques en milien funéraire permettra peut-érre aux futures foulles de nécropoles prédynastiques et thinites d'en préciser l'ampleur et la durée.

Des étiquettes aux annales de Djer : sacrifice, rituel et événement monarchiques



Le grand fragment des annales royales de scinq premières dynasties, conservé à Palerme, comporte, sur le 2° registre du recto, une case au contenu énigmatique (fig. 3). Elle se rapporte au début du règre de Djer (troisième roi de la 1° dynastie), une identification assurée par la tindiature figurant sur un autre grand fragment, conservé au Musée du Caire (Caire n° 1). Les deux morceaux appartiement en effet à la même dalle, et son séparés, dans leur état actuel, par une lacune large d'une vingaine de em (Kaiser, 1961 : 44-47). L'événement en question, solon le système de l'éponymie en vigueur sur les annales, sert à dénommer l'année sous laquelle il est intervent. Il prend place dans un temps monactéapue organisé sur un rythme biennal, scandé par des tournées royales (tim £67) qui sont peut-être l'occasion, de l'origine, d'une recement (pur de les resources du pays (Walkinson), 1999 : 220-211; Baud. 1999b). La case au contenu mystérieux correspond à la seconde outree royale du règne de Djer, c'est-à-fre à l'a n. J. C'est en fait la ¢' case du règne, mais la première, qui ne comprorte que quare mois — le resue de l'année civile avant ée largement accompli par le prédécesseur — vaut pour un an zéro.

Ita description de l'événement en question se réduit à trois signes:

— (a) un encensoir, présenté de biais, avec as fumerolle (Cardiner Ro);
— (b) un vanneau rebbpt, barrie par un couteau incliné ves le bas;
— (c) une femme assies sur un trône cubique, portant la perruque longue, et dont un trait rectilipe probonge le front.

Certe suite de signes, jugée incompréhensible dans son ensemble par H. Schaffer, qui a effectuel la première édition de ce texte, est hypothétiquement présentée comme l'association entre encensement (£2), décipitation (hérê le personnage féminal basés ou frappé (K. Sethe in Schaffer, 1902: 16). A partir de certe lecture ambigué du denière signe, qui reconalt uni pet de sange dans le trait partant du front, deux interprétations ont été données ¹. Dans un cas, en quedque sorre passif, il s'apririt de signaler le décès el la rient (Helde, 1987; 118, 190) l'écoulement de sang devient alors emblématique d'une que/conque cause de décès. Dans le scond cas, cet écoulement seriar tiprésentait d'e l'action que désigne le signe du couteau, une exécution rituelle. Le texte pourrait alors étre lu «encenser une véctime serificielle» (Willismon, 2000: 379, 98, avec références).



alors être la «encenser une victime sacrificielle» (Wilkinson, 2000: 37).

L'étiquent d'ivoire du même règne, déjà évoquée, offire à première vue un interessant paraillée à la notice des annales, puisqu'on y remouve, outre la schne de sacrifice humain (voir plus haut), la femme «au jet de sange (fig. 2, p. 77). La cédémoine, qui se dévoule sur deux registres et comporte une série de tubleaux, n'a pas encore trouvé d'estication d'ensemble satisfaisante (Emery, 1985; 159), Rite-orf, Helde, 1987; 153)-144.

de fig. 2, p. 77

de fig. 2, p. 77

de toute de sacrifice humain (voir plus haut), la femme «au jet de sange (fig. 3, p. 78) estication (spirale), sami interprétation générale; Wilkinson, 1999; 166-167, procession de «toutens). Au premier règatre, coutant le dos à la séche du sacrifice, cinq personnages présentent des satuses et des emblémes au roi, symbolité par le faucon perché sur le strebb.

L'une des étiquettes de Djet, selon les jeux de correspondances iconographiques mis en lumitre par J. Baines (1990) entre plais, totne, serebbe et où. Au second registre, deux objets supplémentaires som portés en procession. Derrête eux un personnage incliné saist deux des quarte boules sligiées en ziguzg dans un sens vertical; la plus haute est apparemment temu par un Cabasset. Enfin, deux femmes assisse assistent passivement à la cérémonie.

La correspondance entre l'étiquette de Djet el case des unabels du même sei viert léone cesse form:



La correspondance entre l'étiquette de Djer et la case des annales du même roi paraît donc assez forte:

procession d'emblèmes divins encenser sacrifice humain trancher (le cou ?) des rekhyt maniement de boules (magiques) [encenser ?]
présence de deux femmes assises femme assise Suite ininterrompue d'événements monarchiques, les annales royales s'affranchissent du rappel sysématique de l'intervention du souverain. L'encemseme doit servir de reume générique pour tradure l'accomplissement d'un rinuel, à moins que les boules de l'étiquette (voir ci-desous) n'aient été réinterprétées comme des boulettes d'encens. Le second signe des annales ne laisse aucun doute sur une équivalence avec les acrifice humain, et la correspondance entre les femmes assisse est três daire. Il reste à en identifier les participants, à en cerner le rôle, afin d'àboutir à une interprétation d'ensemble du rituel.

108



(Fay, 1998: 107-109): Baud, 1999A: 196-197), Dans ces conditions, le signe ovale et quadrillé qui précède le titre de chaque femmes un l'étiquette représente peut-tre une perruque courte, ou une sorte de calorte, plutôt qui une purule, que W. Hécké, considére comme un signe désignant la mort. Sur l'étiquette encore, l'étément curviligne qui par du haut du front est évasé dans sa partie inférieure, dont la base apparit tranchée net. Il est clair qu'il ne s'agit pas d'un jet de sang, mais d'une mèche de cheveux ramenée en avant, hypothèe déjà vancée par C. Devper (1998³). 105; Dreyer et 40, 2000: 115; C. aussi Tay, 1998: 114).

In '10st pas sans intérêt de signaler, à cer égard, qu' É. Amélineau avait découvert, autour du «tombeau d'Osiris» — Cest-à-dire de Djer — des tombes annexes qui renfirmient des quantités importantes de cheveux tressée en longues natres. Malgé un contexte stratigraphique perturbé par les activités culsuelles positienues, ces tombes appartemaient très majoritairement à des femmes, comme le montrent les stêles d'époque thinite retrouvées à promissife. Si ce dépôte de cheveux devients se tratcher à l'inhumation de ces femmes, dans un contexte liè à l'enterrement royal, Hypothèe d'Amélineau laint ces pratiques à la lamentain of lisis, qui se

nite retrouvées à proxaimité. Si ces dépôts de cheveux devaient se tratache à l'inhumation de ces femmes, dans un contente lié à l'enterrement royal, l'hypothèse d'Amfilineau liant ces pratiques à la lamentation d'îsis, qui se coupe une mêche de cheveux lonquélle apprend la mort éton et poux, retrouve quelque crédit. Du point de vuie conorgaphique, cette méche projetée en avant du viage évoque bien de déordre de cheveux caractéristique des pleureuses, et plus particulièrement, selon les conventions adoptées, la particion entre une mêche avant et la masse arrière de la chevlure (fig. 6). Ce type de représentation à accompagne néammoins d'une gesticulation (ef. les poses) et de lumentations (ef. les légendes) qui tranchent avec l'articule statique des reines, quoisque les pleureuses dépira, par exemple, soient régulièrement représentées agnouillées, dans une apparent inertie (Fraie-tre, 1976 : 39-6). L'attitude passive des reines rappelle autrout l'iconorgaphie de la figure cuttuelle Répit e cele des « enfants royaus», intervenant assi en palanquim dans des ries monarchiques (Kaiser, 1983; Tion), 1986 : 79-84). Sur l'étaipeute, l'élément retrangulaire sur leugle chaque reine est assite est indubitablement une caisse de chaise à porteur, sans benacard ni couvertures; elle est affalleus stricé de lignes vertacioles, un mordi fabritud des palanquims fermés (de type « façude de palais» ?). Dans le rôte de Répit, les penomages féminiss ainsi transportés participent à la remissance du monarque pendant la fête-sof, même si leur présentation parât inactive (Kaiser parle de figures « moniformes»), en se résumant apparenment à une présence. Les représentations de reines en manteau, avec la coiffe découvrant largement le front dét dévoquée, sont d'alliques elles aussi en relation avec le jubilé royal, et doivent être assimitées aux personnages en palanquin (Fay, 1998 : 11)-116). Cette nouvelle interprésation renforce la



TS et Thotm, édition

dossier de références

Les États-Unis et la guerre Irwin M. Wall d'Algérie



Soleb

Format 176 x 230 mm, 464 pages.



sommaire De l'insurrection à la guerre L'affaire de Suez Dégénérescence du régime Sakiet Sidi Youssef et la mission de bons offices Fin de la IV République et arrivée de De Gaulle De l'intégration à l'autodétermination Relecture d'une politique 239 291 343 387 399 Cinquante ans après 4 bibliographie

table des illustrations

Les États-Unis ont joué un rôle essentiel dans la guerre d'Algérie : les lecteurs de ce livre, fondé sur la masse des archives américaines et françaises lecteurs de ce livre, fondé sur la masse des archives américaines et françaises, seront conviancus de ce fiit, qui en suprendra sans doute plus d'un et qui éclaire la question d'un jour très neuf. En outre, Irwin Wall nous trace, en toile de fond, un tableau magistral de la guerre elle-même, y compris d'épisodes controverés comme l'enlévement de Ben Bella ou le bombardement de Saléire, ainsi que de la IV République finissante et des premières années de la V. Il nous rappelle à quel point, durant ces années, la guerre d'Algérie commandair aussi la politique extérieure du pays.

D'une chose les responsables américains sont dès 1954 consaignes la Fenze en peut assenge la neure et l'Algérie desiendes aviseurs.

vaincus: la France ne peut pas gagner la guerre et l'Algérie deviendra tôt ou tard indépendante. Outre leur anticolonialisme traditionnel, et la conviction que le conflit en Algérie, à la différence de celui d'Indochine, relève viction que le conflit en Algérie, à la différence de celui d'Indochine, relève d'une autre catégorie que la guerre froide et donc ne justifie pas un soutien automatique à la politique française, tout au long de la crise leur poli-tique est dicrée par la conviction que la guerre d'Algérie compromet la participation effective de la France à l'Otan et risque de pousser l'Afrique du Nord dans les bras de Moscou (pas seulement l'Algérie mais aussi le Maroc et la Tunisie dont l'importance est ici pleinement mise en lumière et sur lesquels compte Washington pour promouvoir un nationalisme arabe anticommuniste).

du Sud ⁴⁰. Dillon protesta, il envoya à Lacoste une documentation (dont on se demande d'ailleurs ce qu'elle pouvait contenir) sur les conditions de travail dans ces États et à Potro Rico, et lui arracha des excuses.

Brown était parti, mais Clark restait là, attentivement observé par les Français, tout comme son équipe de cinq consuls et deux vice-consuls. Les Français pensaient qu'ils avaient tous été en relation avec les mouvements nationalistes avant le début de la rébellion — même si leur attitude actuellé câtii fusée correct. Mais nour Paris, leur prudence, soutré à lune neutralité était jugée correcte. Mais, pour Paris, leur prudence, ajoutée à une neutralité jugée, elle, équivoque, venait seulement du souci de préserver l'Alliance atlan-tique ⁴¹. Étant donné l'espèce de paranoïa dont la France était alors atteinte, tique". Étant donné l'espèce de paranoia dont la France était alors aterinte, on n'est guère étonné de ce que rapporte Robert Buron, savoir que quelques personnes haut placées imaginaient alors sérieuement l'arrivée au pouvoir, au nom d'une «rénovation politique», d'une alliance militaro-progressites ayant pour objectif de conserver l'Algérie. L'armée adopterait une position antiaméricaine qui favoriserait un rapprochement avec l'URSS, l'extrème gauche étant censée accepter un changement de régime et une politique de ferrente en Algérie, en échange de progrès sociaux en érropole. Et de Gaulle couvrirait toute l'opération. Si de telles élucubrations étaient possibles, à l'été et à l'automne 1956, c'est que la crise algérienne commençait de se trouver, pour un temps, imbriuéué dans une autre et même écliosée par elle; on en 62 pour un temps, imbriquée dans une autre et même éclipsée par elle: on en était au début de l'affaire de Suez, nouvelle et sérieuse occasion de divergence, voire d'affrontement, entre Paris et Washington.

chapitre 2

L'affaire de Suez

Les Français avaient établi une relation causale directe entre ce qui se Les Français avaient établi une relation causale directe entre ce qui se pasait en Égypte et l'insurrection algérienne. Pour eux, Gamal Abdel Nasser, le leadre égyptien, était à l'origine de la vague de nationalisme arabe radical qui balayait alors tout le Moyen-Orient et c'était auprès de lui principalement que les rebelles algériens puisaient du soutien. Ils se persuaderent donc rapidement que renvener le Rais était le moyen d'étouffer la rébellion algérienne. L'hosti-lité de Paris à Nasser trouvait un écho favorable à Londres, mais Washington était beaucoup plus hésitant sur la manière d'agir avec lui, et l'union des trois Occidentaux ne résista pas aux tentatives faites par les Français et les Britan-niques pour le renvense. L'épisode devait être déterminant pour la structure luférique de, estiquis genrale lisrone, les Andreas vans et l'Enome dans son luférique des réstrions genrale lisrone, les Andreas vans et l'Enome dans son ultérieure des relations entre la France, les Anglo-Saxons et l'Europe dans son ultérieure des relations entre la France, les Anglo-Saxons et l'Europe dans son ensemble. On connaît les grandes lignes de l'affaire de Suez: la Grande-Breta-gne s'associa au projet français qui prévoyait d'amener les Israéliens à envahir le Sinaf égyptien, justifiant ainsi une intervention franco-britannique dans la zone du canal, officiellement pour protéger celui-ci et séparer les belligé-rants. Mais au lieu de soutenir tranquillement Popération, comme l'awient escompté les Franco-Britanniques, les États-Unis la condamnèrent publique-ment et, par leurs menaces sur la livre sterling, obligèrent les Britanniques à éven retiere. Cues-ci, contraints une fois norce de choisi entre la France et les éven retiere. Cues-ci, contraints une fois norce de choisi entre la France et les s'en retirer. Ceux-ci, contraints une fois encore de choisir entre la France et les États-Unis, s'alignèrent sur Washington, provoquant une rupture définitive

63

445

paradoxalement, dans le pays qui avait sans doute le plus fait pour l'intégration européenne, les citoyens, consultés par référendum, ont rejeté ce traité La manière la plus optimiste de conclure un survol de l'histoire

La manière la plus optimiste de conclure un survol de l'histoire agitée des relations franco-américaines aurait été de faire observer que, dans un avenir prévisible, elles allaient se transformer en des relations européano-américaines. Mais l'échec du traité constitutionnel repousse certe transforma-tion au mieux dans un avenir lointain. Il n'y aura pas d'Europe-puissance d'ici longerenps, si même il doit y en avoir jamais une, peut-être parce que les Français ont commencé à se rendre compre que, s'il y en a une, elle ne sera pas nécessairement une projection de la puissance française et qu'il n'est pas du tout évident qu'ille fera contrepoids à la puissance américaine. La France, en ant que puissance moyenne, aura toujours affaire à une Amérique plus puissante — avec laquelle être en désaccord. Mais, quels que soient les désaccords sante — avec laquelle être en désaccord. Mais, quels que soient les désaccords

412

risqueront de troubler l'ordre mondial. L'Inde et le Pakistan peuvent aller jusqu'a un affrontement nucléaire, la Chine et les États-Unis aussi, peut-être. Il les reser jamais ains entre la France et l'Amérique. Les Français continueront d'investir tranquillement en Amérique et les Américains en France. Le flor des Français parrant à la découverte des États-Unis n'est pas près de se tarir et, en sens invene, des millions d'Américains continueront de visiter la France, d'admirer ses monuments et ses musées, de remplir ses hôtels de lux et, pour les plus fortunés des prosers d'ans expaturants trois foiles. Oblér de plaisir. d'admirer ses monuments et ses musees, de rempir ess hotes de l'une et pour les plus fortunés, de se presser dans ses restaurants rois étoiles. Objet de plaisir, la France cest aussi pour les Américains objet d'étude l'Innérêt des universitaires pour son histoire et se culture ne fiéchi pas; les Américains étudient la France plus que quiconque, peut-être autant voire plus que les Français eux-mêmes. Et l'on peut considérer que ce qui constitue vraiment les relations entre les deux pays, bien plus que les raports souvent conflicuels entre leurs gouvernants, ce sont ces échanges, souvent heureux, entre leurs peuples.

notes

413

444

bibliographie

Cette bibliographie ne prétend pas être exhaustive. Il s'agit seulement des archives et des sources publiés que j'ai utilisées et des livres publiés et des articles que j'ai trouvé les plus utiles à la rédaction de cette étude.

Sources primaires

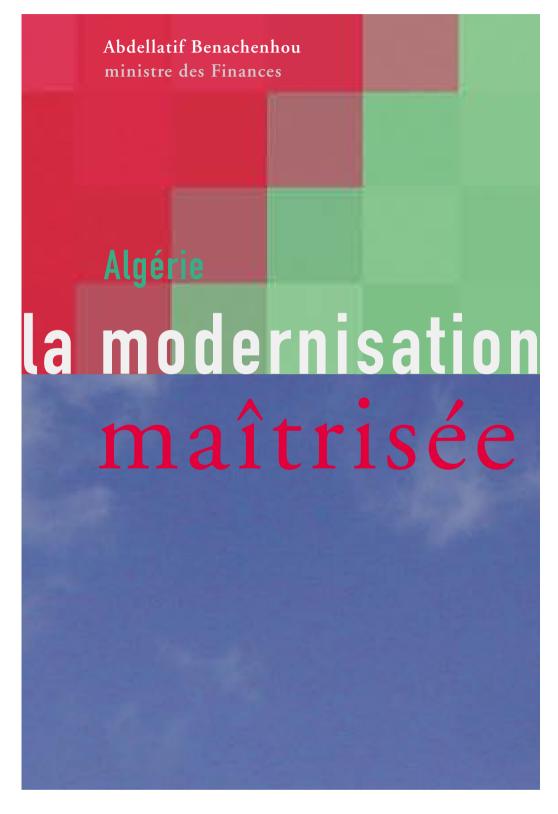
National Archives and Records Service, Washington, D.C. (NA)
Archives du ministère des Affaires extérieures, Quai d'Orsay, Paris, France. (MAE)
Archives de l'histoire des armées, ministère de la Défense Nationale, Château de Vincennes

Archives d'histoire d'Outre-Mer, Aix-en-Provence, France. (AOM) Archives a finitorie d Outre-Mer, Arx-en-Provence, France. (AON Archives nationales, Paris, France. (AN). Dwight D. Eisenhower Library, Abilene, Kansus. (DDE) John Foster Dulles Papers, Mudd Library, Princeton University Oral History Project, Columbia University

Sources diplomatiques publiées Foreign Relations of the United States, 1954-1962. (FRUS)

Documents diplomatiques français, 1954-1962. (DDF)

Abbas, Ferhat. Autopie d'une guerre: L'auvor. Paris: Garrier Frères, 1980. Agresso, Charles-Robert. Modern Algrés: A Himory from 1870 to the Prevent. Translated by Michael Bert. London: Hurts and Co., 1991. Agreson. Charles-Robert. Lad dévoluntation française. Paris: Armand Colin, 1994.

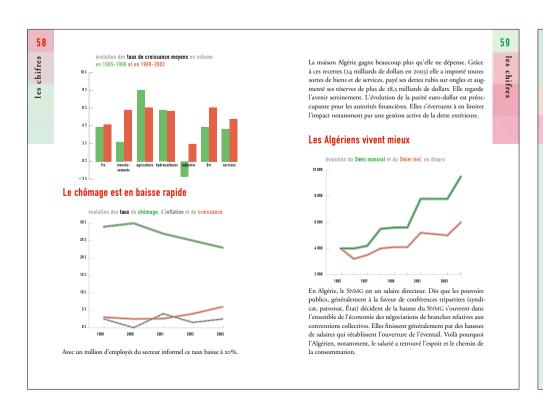


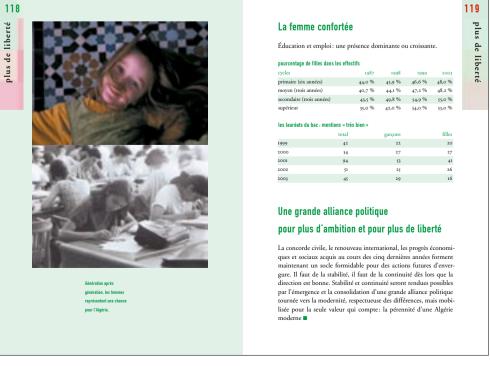
Format 140 x 205 mm, 152 pages.

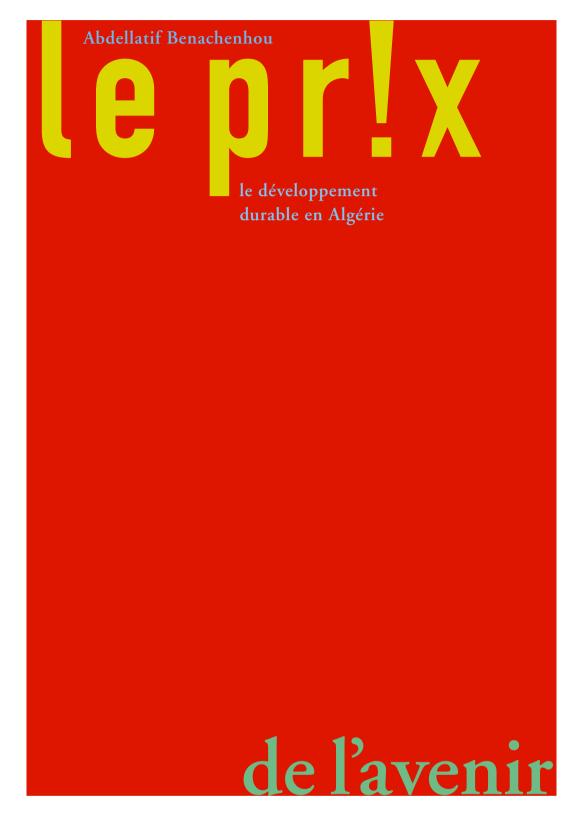




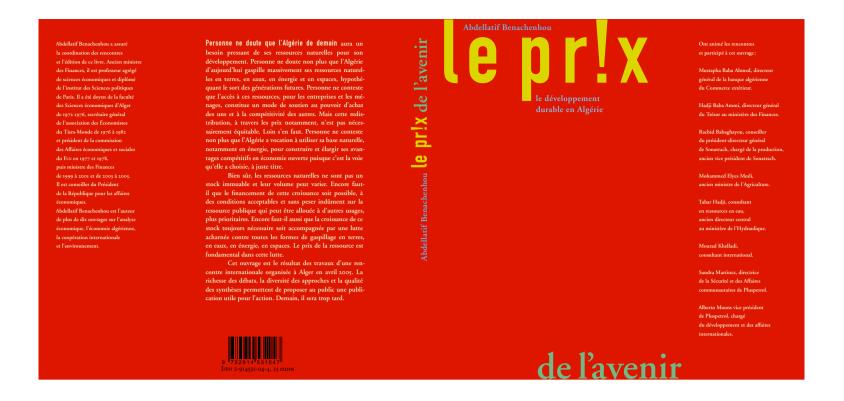




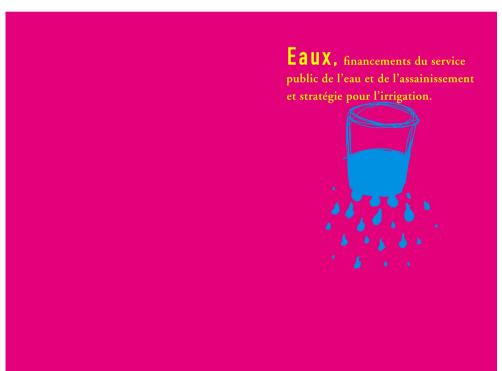




Format 140 x 205 mm, 184 pages.









Comment adoucir le prix de l'eau dessalée?

Personne ne doute que le prix de l'eau dessalée devra être subventionné, mais de combien? Tout est dans la mesure. Faut-il agir en amont sur le coût du financement des projets en subventionnant les taux d'intérêt pour les emprunteurs. C'est la voie que semblent choisir les pouvoirs publics mais elle n'est pas sans obstacles: comment s'as ies pouvoirs punules mais eur n'est pas sans oissauces; comment s'as-suere que la ressource financière, à bon marché, ne sera pas gaspillée par les uns ou les autres? Comment assurer l'égaliré de traitement entre toutes les banques de la place dans la distribution du crédit aux entreprises de dessalement? Comment s'assurer que la subvention du crédit aura un vrai impact sur les prix de cession par les producteurs crédit aura un vrai impact sur les prix de cession par les producteurs aux distributeurs et ne sera pas absorbée par d'autres marges? Comment préserver les intérêts du Trésor public? Faut-il, au contraire, laisser jouer le marché à toutes les étapes (investissements, financement, prix) et mettre en concurrence les producteurs sur les prix de cession aux distributeurs. Le rôle de Sonatrach, client intermédiaire mais par ailleurs copropriétaire des unités de dessalement par ses filiales, doit être clarifié au mieux.

Geida à l'avant-garde du dessalement

Parmi les entreprises espagnoles de la nouvelle génération d'investisseurs en Algérie, Geida s'est installé dans le domaine du dessalement. Ce consortium qui réunit quatre entreprises — Cobra, Sadyt, Besesa, Codesa —, créé en mai 2004, s'est associé à l'Algerian Energy Company (AEC) pour produire de l'eau dessalée déjà sur deux sites. Le consortium Geida-Skikda met à profit l'avance technologique espagnole pour prendre une longueur d'avance sur les concurrents dans un secteur appelé à se développer fortement en Algérie et en Afrique. Chacun attend de ce cnosortium des performances techniques de haut riveau et une matritse des coûts four ils mances techniques de haut niveau et une maîtrise des coûts dont ils sont parfaitement capables.



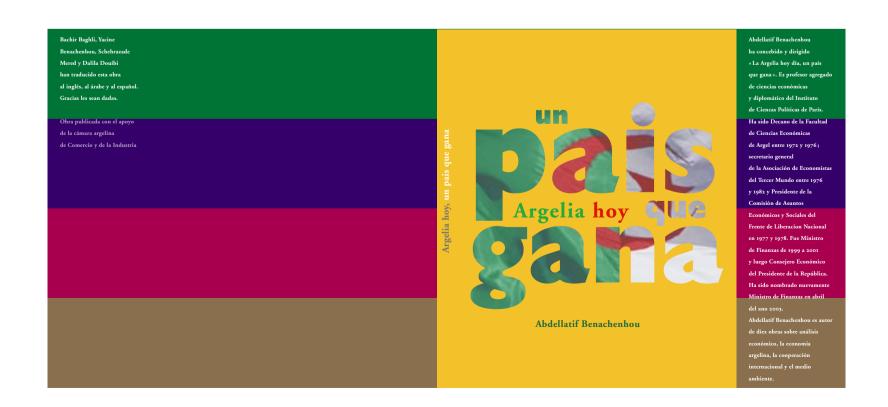


Format 180 x 230 mm, 144 pages.



Versions française, anglaise et espagnole.

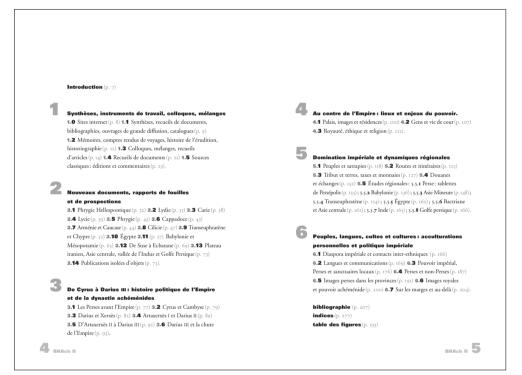






Format 140 x 205 mm, 336 pages.





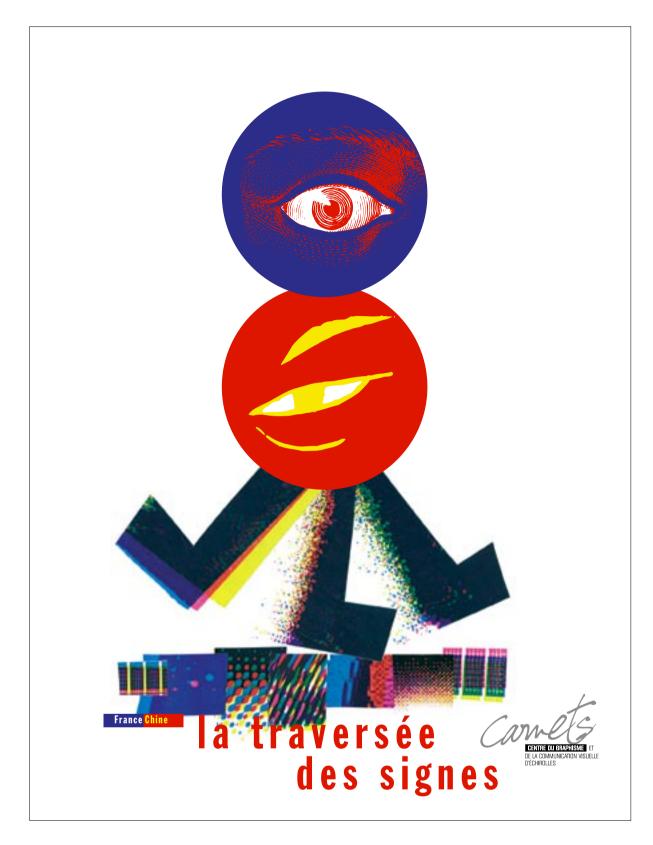
dont témoigne éloquemment la publication récente de monnaies and Meshorer-Qedar 1999 ⁹⁰, qui vient confirmer les conclusions que l'on pouvait tirer du premier volume (HEP 734-736; Uchlinger 1999 : 178; BHAch 1, 29-30 sur les empreintes publiées par Leith 1997*). Les auteurs d'essent eux-mêmes la liste des thèmes perses, p. 43 sq. (voir également les intéressantes réflexions de Bodzek : outre les figures royales (ci-dessous § 6.6), notons des gardes 2000): outre les nigures royates (c-uessous 9 6.6), notoris des gardes face à face (n° 49, 50 = fig. 2.4b), un Perse sur son trône exami-nant une flèche, comme sur des monnaies ciliciennes de Tarkumuwa (p. 46-47), par exemple la monnaie 45 (fig. 2.4a), dont le revers ne manque pas non plus d'intérêt: représentation d'un temple avec deux femmes debout 420. On notera aussi que d'autres thèmes témoignent d'influences autres, par exemple des têtes d'Aréthusa et d'Athèna (p. 41), Héraklès (?, p. 49). Parmi les documents les plus récemment publiés (mais connus depuis quelques années néanmoins : BHAch 1, 27, fig. 8), on doit noter les reliefs « persépolitains » de **Meydancıkkale** en Cilicie, qu'A. Davesne (1998b) vient de présenter avec photographies et dessins (flg. 25).

Davesne interprète les blocs sculptés comme «la représenta-tion de deux processions de notables habillés à la perse se dirigeant fers l'entrée d'un édifice consacré à un envoyé du Grand Roi », — édifice aujourd'hui disparu que l'on pourrait situer sous le bâti-ment A (p. 297) ⁴¹. Par ailleurs, «ce respect de l'art officiel ira-nien conduit à une double conclusion: d'une part, le comman-420 Voir le commentaire intrigué des auteurs, p. 47-48, qui, tout en marquant the différences, la zapprochent de la monnaie bien connue de l'arkumuwa (qu'ils appellent Datamès), qui a fait couler tant d'encre (cf. HEP 686, 1020). Il pourrait s'agir selon eux d'une représentation du temple du (Meshorer-Qedar 1999, n° 49 et 44) Mt Garizim, que les plus récentes fouilles dateraient du quatrième 419 Sur l'importance des monnaies comme media, cf. aussi Uehlinger 1999 : siècle. Mais, se demandent-ils, sans pouvoir répondre à la question: pour quoi ces deux personnages féminins?

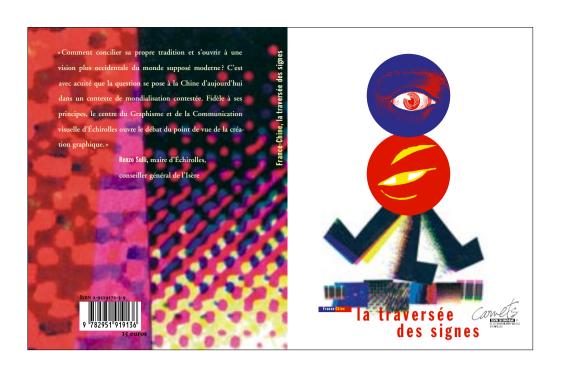
6.5 BHAch II 199



198 BHAch II 6.5



Format 160 x 210 mm, 96 pages.

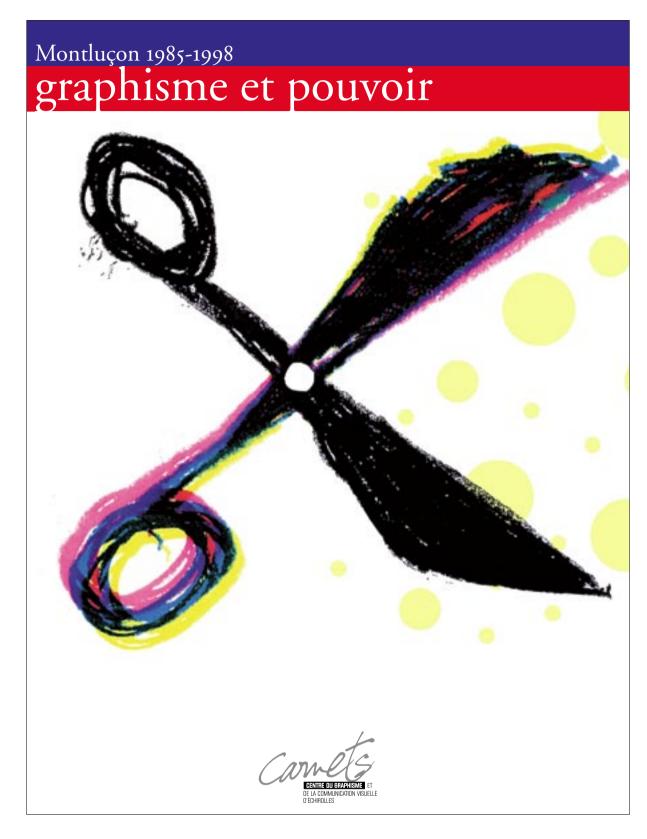




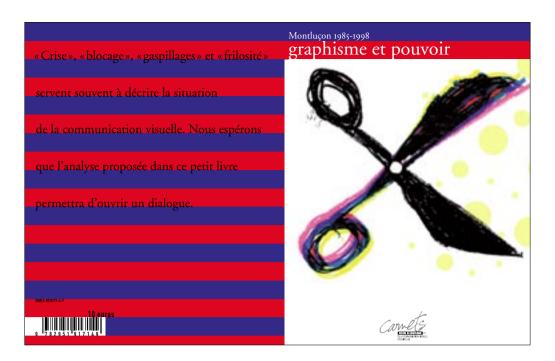
La France et la Chine relèvent de sémiotiques radicalement différentes, le regard ne suffisant pas pour comprendre, voici quelques éléments du dessous des images, que que de sous des images.







Format 160 x 210 mm, 56 pages.



La ville et ses édiles, la ville et ses citoyens: comment les uns et les aut<mark>res co</mark>mmuniquent-ils? Quelles so<mark>nt les r</mark>elatio<mark>ns de</mark> pouvoir associée<mark>s à l'échange d'in</mark>form<mark>ation</mark>? La c<mark>omm</mark>unicati<mark>on vi</mark>suelle est-elle le reflet des valeurs d'une politique?

«On» râle, «on» en parle dans les couloirs et les bistrots et un tout petit peu dans quelques instances officielles. Nous, nous avons décidé de mettre les pieds dans le plat et de porter le problème sur la place publique. Nos propos ne sont ni exhaustifs ni définitifs, mais ils sont, peut-être, un point de départ.

Nous partons d'une expérience parmi d'autres: la communication de la ville de Montluçon entre 1985 et 1998. Là a été peu à peu construit un espace public où les «politiques», les professionnels du graphisme et les citoyens ont pu apprendre à confronter leurs points de vue sur le monde, à partager des informations et à propager une certaine culture de l'image. Cela s'est développé hors de la manipulation structurée par le marketing qui plonge la communication politique dans le monde de la consommation. L'originalité de cette expérience

a été de faire travailler des graphistes aux styles différents sur tous les types de supports: journaux, affiches, dépliants, livres, brochures, expositio<mark>ns...</mark> Aujou<mark>rd'hui</mark>, la co<mark>mmu</mark>nicati<mark>on pol</mark>itique <mark>et so</mark>ciale e<mark>st dans</mark> un b<mark>ourb</mark>ier. Tr<mark>op sou</mark>vent, l<mark>es «p</mark>olitiq<mark>ues» re</mark>fusent <mark>de s</mark>e ques<mark>tionner</mark> pour éviter de susciter le questionnement. Pour ne pas communiquer ce n<mark>on-qu</mark>estionnement, pas besoin de créateurs: des prestataires de service corvéables — mais qui savent y trouver leur intérêt — suffisent. Sous la dénomination abusive d'« agences de communication», beaucoup de sociétés commerciales pratiquent en fait ce métier.

Gaspillage financier et autocensure sont générés par la bureaucratisation des rapports de travail. Ce chef-d'œuvre est possible grâce à un verrouillage législatif: le système des appels d'offre. La communication visuelle est devenue une marchandise. No future?

Nous croyons qu'il est possible de travailler autrement, de renouer le dialogue et de construire ensemble un espace public pour la communication visuelle. Utopie? Oui!

— Qu'est-ce qui compte pour vous dans la vie?

Communiquer avec les gens.

Communication: voilà une notion d'abord chaleureuse, immédiatement sympathique, évoquant la rencontre et l'échange, portant de l'utile et de l'agradhel, mais une notion qui, dans la dernière période, a viré de bord.

Qu'est-ce que vous faites dans la vie?

Je fais de la com.

On entend bons salaires, paillettes, champagne, et surtout boniments, calculs, stratégies publicitaires, coups saignans. La désymbolisation ne s'arrête pas la. L'image qu'on donnait en récompense aux enfants sages vir en anarcotique. Le message n'est plus fait pour dire mais pour éberluet. L'annonce ne dépose plus le sauveur dans le sein de la vierge; elle lève la brume d'un désir sans repos et sans objet qui fait sortir la cible du bois et la livre au chasseur. Communication, image, message, annonce; médiers à tout dire que la cible, c'est-à-dire chacun de nous, ressent sourdement comme hostiles, quoi que nous nous laissons écourlir aussis par leur enivrante virtuosité. Dérision posée sur tout.

Dérision posée sur tout.

Le client n'est plus roi. Il est dircom. Directeur de la communication : client des fournisseurs de com, d'image, de message, d'annonces. Interface entre le fournisseur et la cible. Professionnel de la cible.

rrotessionnel de la cible.

Mais de quoi parle-t-on quand il 3 agit, pour une collectivire publique, d'établir la communication avec les gens? Enrober l'hameçon d'un appât dont on sait d'avance qu'il ajguisera l'appêtir des tanches de passage? Ou alors metrera au pot commun des informations, des veux, des explications, des signes grâce auxquels chacun pourra élargir son langage et se forger son opinion? Ce n'est évidemment pas le même métier.

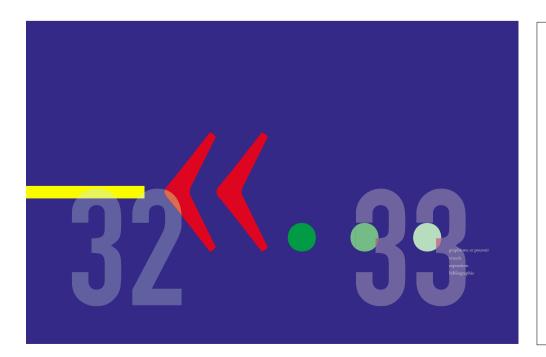
En faisant le tour des images et des objets édités par la ville de Montluçon entre 1985 et 1998, c'est-à-dire il n'y a pas

si longtemps, on éprouve un curieux sentiment de dépaysement comme un doute: peut-être que ceux-là ne nous considéraient pas comme des tanches!

Dans l'éventail des formes possibles que peut prendre la rencontre, il y a le rentre-dedans, l'obscénité, le viol, toutes ces agressions qui on top our visée de harponner l'objecti. Cible, impact,
stratégie... Le vocabulaire militaire, c'est-à-dire le langage de
l'extrême violence, est celui que retient la communication publicitaire pour donner des métaphores aux services qu'elle propose.
La razzia sur nos désirs n'est pas nécessairement dépourvue de
mises en forme. Elle attenits on plus haut niveau de raffinement
quand elle parvient à les manipuler suffissamment pour qu'ils se
présentent d'eux-mêmes au harpon. C'est un métier.
L'humain qui veut communiquer avec autrui,
non pas s'imposer à lui mais engager la conversation, faire un
bout de chemin ensemble, sait qu'il doit lui aussi y mettre les
formes. Non pas la pàte sucrée qui enrobe l'hameçon et finalement déchier la bouche. Les formes d'une relation douce, civilisée, d'une relation humaine sans prédateur ni proie. Bonjour!
Merci! S'il vous plat! Ce qu'on appelle la politesse.

La politesse des adultes vis-à-vis des jeunes est particulièrement importante. Pour la force de l'exemple, bien sir.
Mais aussi parce qu'elle permet de désintimider l'inévitable rapport d'autorité qui s'établit entre les âges, parce qu'elle offre une
passerelle au dialogue en manifestant le respect qu'i se doit entre
personnes, indépendamment des âges. Montluçon avait misginé
un passeport jeunes, carnet de bons de rédit permetant d'accéder à moindre pris à un certain nombre d'événements culturels,
sportifs ou de loisirs. Rien n'obligaeit la ville à sortir de l'esthérique utilitaire du chèque de banque. Mais en confiant chaque
année la conception de ces carnets à des graphistes, en effet, la
considération de la Ville pour ses jeunes prenaît les formes.







En restant optimiste, il est possible de penser que ceux qui ont élaboré, voté et mis en place une réglementation qui vise à fournir une concurrence loyale et un bon contrôle des fonds publics ont été mal informés et n'ont pas pu prévoir ses effets pervers. Cette réglementation sur les appels d'offres, qui englobe les prestations intellectuelles, est devenue une machine infernale contre toute initiative pertinente et originale. Il est temps de tirer la sonnette d'alarme, de trouver une formule pour favoriser une meilleure adéquation entre organisation de l'administration et liberté de création. Nous avons voulu que ce carnet et l'exposition dont les principaux panneaux sont reproduits sur les pages suivantes soient des clefs pour ouvrir un débat, pour mettre en place des supports d'information et de dialogue avec les instances de décision; pour sortir de la crise



Format 135 x 190 mm, 96 pages.

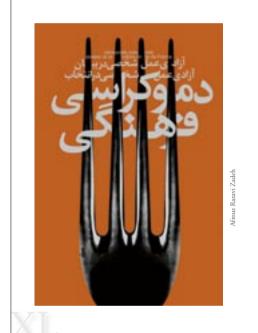


sur ce thème de la démocratie culturelle. Cet ouvrage rend compte de cet acte. Soixante jeunes en formation dans douze écoles de graphistes situées dans douze pays du monde, tentent de mettre en images ce que leur inspire la notion de démocratie culturelle. C'est un apport significatif à notre recherche. Leurs affiches affirment, contestent, questionnent. Et comme elles joignent la polysémie de l'image à la rigueur des mots, elles ouvrent la perspective et l'imagination. Merci à eux. Et à la prochaine étape.

> Jean-Paul Huchon, président du conseil régional d'Île-de-France

Francis Parny, vice-président chargé de la culture, des nouvelles technologies de l'information et de la communication

Open perspectives. The regional cultural conferences in Île-de-France brought together, from October 2004 until February 2005, more than 1600 artists, actors, creators, and living arts technicians, who appeared alongside regional councillors, cultural associations, community education groups, and ordinary citizens. The purpose was dual. To collectively and openly elaborate a genuine regional policy for living arts. But also, and above all, to bring together councillors, citizens and professionals in a collective thought process, around a global approach to culture which does not disassociate creation from its diffusion or from the appropriation of these creation processes by society as a whole. In short, to try to practise what we call cultural democracy, placing arts and culture at the heart of our society. The idea came to us to jointly ask young creators to produce an "artistic act"



Shenkar College of Engineering and Design



www.shenkar.ac.il



voulait capter la moindre brise de savoir, boire la moindre goutte de beauté, de joie spirituelle. Il attend. Je suis triste et joyeuse à la fois. Triste devant la tristesse des fenêtres opaques. Joyeuse que cette tristesse ne soit pas parvenue à boucher les âmes. Les âmes aux yeux bouchés se sont fait pousser des oreilles. Bravo mur aveugle! Tu as leur. J'y rencontre la directrice du théâtre:

«Venez vite! Ils ont mis des oreilles partout. C'est comme s'ils raient voté pour la culture. Qu'est-ce qu'on fait?» «Innocente! Si tu veux vraiment te rendre utile, arrache ces

illes une à une. Ces oreilles n'attendent rien de la culture. Ces eilles sont une insulte à la culture.» Je laisse la directrice. Je cours

— «Monsieur le maire, ils ont tendu des oreilles par centaines sur le

mur gris. Qu'est-ce qu'on fait?»

«Ma chère enfant, ces gens-là ont trop de problèmes pour s'occuper de culture. Ces gens-là voltent du social. En marière de culture, il y a pour eux les fournisseurs adaptés qui remplissent comme il faut les entonnoirs posés sur les murs et qui n'entament pas le budget municipal. » Au fond, la vague noirâtre remonte la rue. J'ai peur.



tag

J'ai peur. Mes yeux cherchent de l'air. Ils me portent sur un chiffre rouge. Un signe indéchiffrable qu'on dirait sorti d'un soupirail, làbas. Une indication rageuse, sur le mur, à hauteur d'homme. À quel jeu de piste nous engage celle ou celui qui l'a laissé là ? Vers où nous entraîne cette signalétique paradoxale née de la même fermentation que les oreilles sur le mur aveugle? Le chiffre est accompagné de mon nom que questionne un point d'interrogation. Moi, à peine née, déjà mise en cause: «Démocratie? culturelle». Mise en cause

par ce chiffre, ce signe indéchiffrable, cet écrit rouge dont le sens est par ce unifie, ce signe internationale, ce certi rotage contra e series in mystérieusement caché à la vague noirâtre qui s'avance. Je n'ai pas les connaissances qu'il faut pour décoder le cryptogramme évadé des soupirails. Et si je l'avais, je m'en garderais. Le sentiment bien flou, encore incertain d'une kabbale à l'œuvre contre de la vague noire. révolte?

une vitrine encombrée de poupées roses

J'avance encore. Mauvaise surprise. Une vitrine encombrée de poupées roses s'est installée sous le label de mon nom. Je suis verte

de rage:

«Tu n'as pas le droit de prendre mon nom, vitrine rose! Nul n'a

- « Nous nous ressemblons tant!»

— « roous nous ressembions tant : »

— « Ce n'est pas vrai. Je ne te ressemble pas. »

— « Tu fais comme moi. Tu te ranges à la volonté majoritaire

peuple.»

- «Je ne me range jamais.»

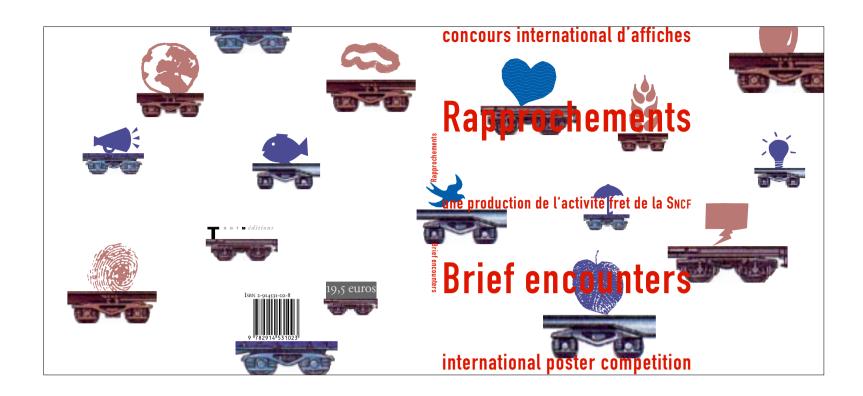
— «Mais tu te payes de mots. Le peuple plébiscite les poupées roses.

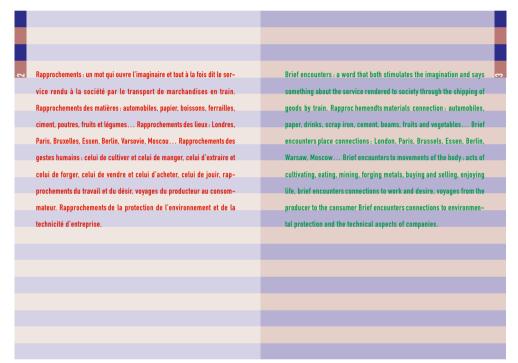
Je les lui fournis. Et j'y ajoute 20% de produit gratuit en plus. Plus démocrate que moi, tu meurs!»

La vitrine rose fonctionne comme la vague noirâtre C'est une mécanique. Je l'ai compris en observant la caméra qui fait le décompte des chalands. Vingt-deux images minutes. Vingtdeux images fixes. Derrière l'illusion du mouvement, comptabilité de l'inertie. Fraction de seconde après fraction de seconde, la vitrine rose fixe les appétits, puis répond aux appétits qu'elle fixe. Moi, pour que ma rencontre avec le peuple puisse avoir lieu, il faut qu'il bouge Quand il se soumet à la fixité de ses appétits, il place ses désirs sous



Format 150 x 210 mm, 128 pages.



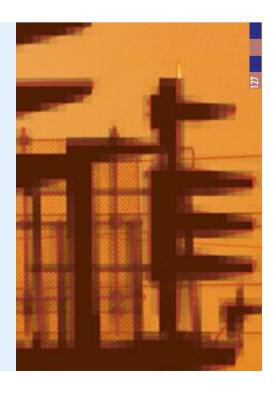


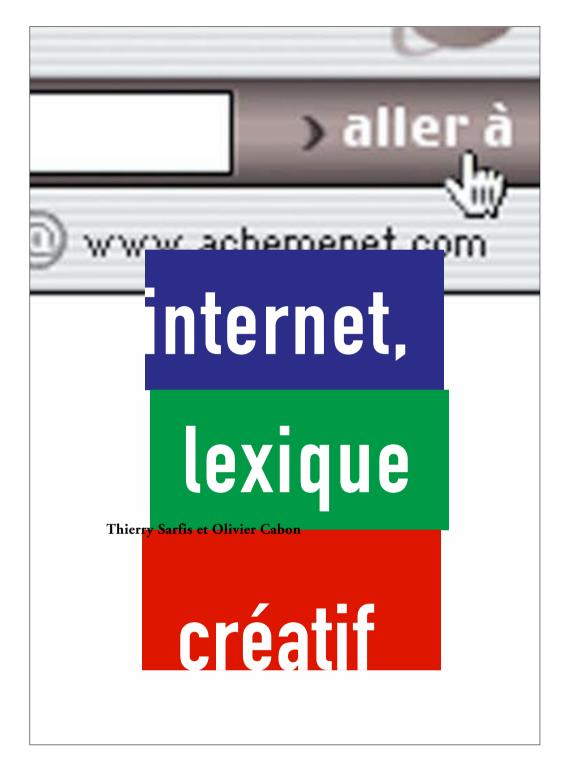




tice it know how to convey messages, but have to find markets. They then have to accept the fact that the message, when it is not pure manipulation, is going to have a life of its own. Such signs must be granted a degree of freedom, provided they have a certain truth. The graphics of visual communication have to find contracts which agree not to calculate every detail. That is becoming quite rare.

This tense line between the market which does not calculate every detail and the creator who sells signals with unpredictable results is a frontier. As if the popular adage had not been finally forgotten which sees in the market or in money good servants but bad masters. Encounters between a useful business and forms built on the truth of things. Encounters between the public form of a useful company and the public need for truth, freedom and criticism. The aesthetics of public utility





Format 135 x 190 mm, 112 pages.

